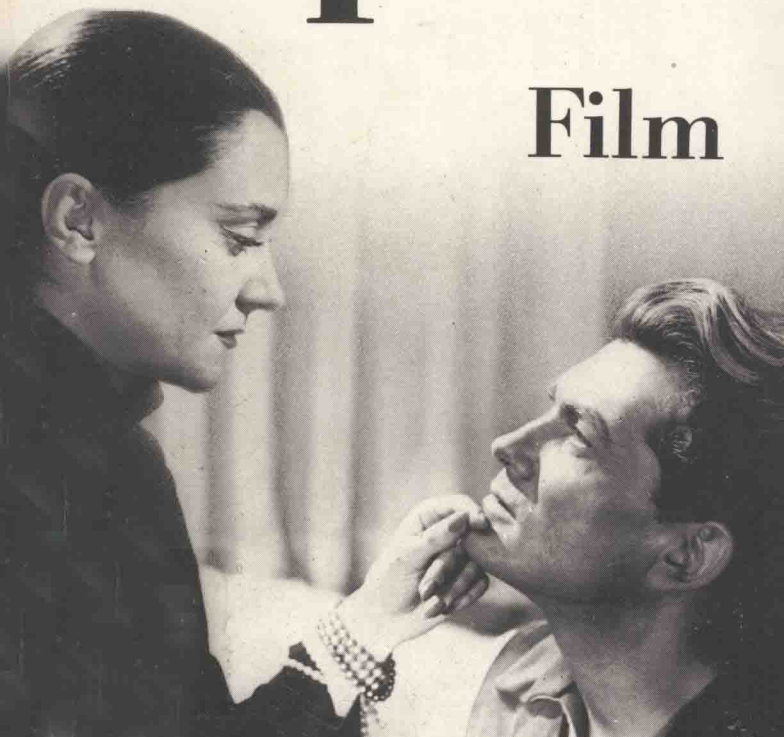




Jean Cocteau

Orphée

Film



Orphée



Jean Cocteau

Orphée

Film

Éditions J'ai lu

Ce film est dédié à Christian Bérard
J. C.

*« Vous cherchez trop à comprendre
ce qui se passe, cher Monsieur. C'est
un grave défaut. »*

LA MORT D'ORPHÉE.

© Edouard Dermithe, 1950

INTRODUCTION

Il n'y a dans le film ni symbole ni thèse. Œuvres symbolistes et à thèse sont démodées dans le sens grave du terme. C'est un film réaliste et qui met cinématographiquement en œuvre le plus vrai que le vrai, ce réalisme supérieur, cette vérité que Goethe oppose à la réalité et qui sont la grande conquête des poètes de notre époque.

Personnage d'Orphée

JEAN MARAIS

Dans le film, Orphée n'est pas le grand prêtre qu'il fut. C'est un poète célèbre et dont la célébrité agace ce qu'on est convenu d'appeler l'avant-garde. L'avant-garde jouera donc dans le film le rôle du parti des Bacchantes de la fable. Les Bacchantes n'y seront qu'un club de femmes où Eurydice était servante avant qu'Orphée ne l'épouse. Il lui interdira de les fréquenter. Elle lui désobéira, Aglaonice, reine des Bacchantes, ayant conservé une grande influence sur elle.

Orphée incarne plusieurs thèmes.

Le thème que résume le vers de Mallarmé :

« Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change. »

Le poète doit mourir plusieurs fois pour naître.

C'est déjà ce thème que je développais, il y a vingt ans, dans Le Sang d'un poète, mais je le jouais avec un doigt, faute de mieux; dans Orphée, je l'orchestre.

Le thème de l'inspiration. On ne devrait pas dire inspiration mais expiration. Ce qu'on nomme l'inspiration vient de nous, de notre nuit et non du dehors, d'une autre nuit soi-disant divine. C'est lorsque Orphée renonce à son propre message et accepte de recevoir des messages de l'extérieur, que tout se gâte. Les messages qui le dupent et envoyés par Cégeste sortent de Cégeste et non de l'au-delà. Ils sont inspirés par la radio anglaise d'occupation. Certaines phrases sont exactes. Celle : « L'oiseau chante avec ses doigts » est d'Apolinaire qui me l'avait écrite dans une lettre.

Notez que les voitures qui parlent appartiennent à la mythologie moderne, mythologie que nous n'apercevons pas à force de la vivre.

Voitures et costumes modernes ne sont là que comme une licence poétique afin de rapprocher un vieux mythe de spectateurs d'aujourd'hui.

La scène bouffe du retour à la maison illustre la phrase des hommes qui aiment une autre femme que la leur et disent : « Je ne peux plus regarder ma femme » ou : « Je ne peux pas la voir en peinture ».

La scène finale où la princesse, Heurtebise

et Cégeste se livrent sur Orphée au travail par lequel on endort les néophytes du Tibet afin de les faire voyager dans le temps, peut être prise pour la mort infligée à un mort, donc qui le fait revivre.

Personnage de Cégeste

ÉDOUARD DERMITHE

Cégeste a dix-huit ans. L'avant-garde s'est entichée de lui, sans cause apparente, comme il arrive. Il se soûle, son insolence plaît et ses audaces. Une fois dans la zone, il redevient lui-même, à savoir un jeune garçon timide, assez naïf et très noble.

Personnage d'Heurtebise

FRANÇOIS PÉRIER

Heurtebise n'est pas du tout un ange comme il l'était dans la pièce et comme on l'écrit souvent. C'est un jeune mort au service d'un des innombrables satellites de la mort. Il est encore très peu mort. Plusieurs fois, il tente de prévenir (thème du libre arbitre), par exemple, Orphée du mal fondé de ses messages de la radio, Eurydice de l'accident qui va se produire sur la route.

Mais le destin qu'il tâche de contrecarrer par un acte de libre arbitre est un destin fabriqué par la princesse. C'est pourquoi le

tribunal de commission rogatoire ne lui en tiendra pas compte (ne lui en formulera pas le grief).

Au tribunal (tribunal qui siège dans l'humain au chalet, P.C. de la princesse) le mensonge n'a plus cours. La princesse et Heurtebise doivent avouer l'ombre de l'ombre d'un sentiment qu'ils éprouvent, le règne humain auquel ils ont appartenu ayant encore prise sur eux.

La phrase : « Il fallait les remettre dans leur eau sale » ne veut pas dire dans leur amour terrestre, mais simplement « sur la terre ».

Tribunal

Le tribunal est au tribunal des Enfers ce qu'un juge d'instruction est au procès. Et encore !...

Personnage d'Eurydice

MARIE DÉA

Eurydice est une femme très simple, une femme d'intérieur (rien d'extérieur à cet intérieur ne saurait l'atteindre). Elle est imperméable au mystère.

Elle traverse toutes les aventures de la légende avec une pureté parfaite et un seul objectif : l'amour qu'elle porte à son mari. Cet amour d'un seul bloc gagnera sa cause et décidera la mort d'Orphée à l'acte étrange

qui figure le thème de l'immortalité. La mort du poète s'annule afin de le rendre immortel.

Petite scène devant le miroir. Heurtebise : Vous me pardonnez ce que j'ai dit au tribunal ? Eurydice : Qu'est-ce que vous avez dit ? Heurtebise : Rien, excusez-moi...

Cette petite scène prouve que même Heurtebise ne se représente pas complètement la pureté d'Eurydice.

Personnage de la princesse

MARIA CASARÈS

La princesse ne symbolise pas la mort puisque le film est sans symboles. Elle n'est pas plus la mort qu'une hôtesse de l'air n'est un ange. Elle est la mort d'Orphée, comme elle décidera d'être celle de Cégeste et celle d'Eurydice. Elle est une des innombrables fonctionnaires de la mort. Chacun de nous possède sa mort qui le surveille depuis sa naissance.

Elle joue en quelque sorte le rôle d'une espionne chargée de surveiller un homme et qui le sauve en se perdant. De quelle nature est la condamnation qu'elle s'inflige ? Je ne le sais pas. Cela relève des énigmes qui étonnent les entomologistes. Énigmes de la fourmière et de la ruche. Ses prérogatives sont très limitées. Elle ignore à quoi elle s'expose. Son amour pour Orphée et l'amour d'Orphée pour elle figurent cette profonde attraction des poètes pour tout ce qui dépasse le monde

qu'ils habitent, leur acharnement à vaincre l'infirmité qui nous ampute d'une foule d'instincts qui nous hantent sans que nous puissions leur donner une forme précise ni les agir.

Lorsque la princesse demande à Cégeste, pendant leur attente dans la zone : « Vous vous ennuyez ? », que Cégeste réponde : « Qu'est-ce que c'est ? » Sa phrase : « Excusez-moi, je me parlais à moi-même », est un aveu que c'est elle et ses souvenirs qu'elle interroge sous prétexte d'interroger Cégeste.

La zone

La zone n'a rien à voir avec aucun dogme. C'est une frange de la vie. Un no man's land entre la vie et la mort. On n'y est ni tout à fait mort ni tout à fait vivant.

Le vitrier qui passe entre Heurtebise et Orphée est un jeune mort qui s'obstine à crier son cri dans un lieu où les vitres n'ont plus de signification. Orphée demande à Heurtebise : « Quels sont ces gens qui rôdent ? Vivent-ils ? » et Heurtebise répond : « Ils le croient. Rien n'est plus tenace que la déformation professionnelle. »

Les miroirs

J'allais oublier le thème des miroirs où l'on se voit vieillir et qui nous rapprochent de la mort.

Voilà les grandes lignes d'un film où les thèmes s'enchevêtrent, depuis le thème orphique proprement dit, jusqu'aux thèmes modernes. Cependant le film se propose de n'être que la paraphrase d'un mythe de l'antiquité grecque, ce qui est normal puisque le temps est une notion purement humaine et, qu'en fait, il n'existe pas.

Un café du genre *Café de Flore*, mais dans quelque ville de province idéale. Le café forme l'angle d'une rue, sa façade donnant sur une petite place. Sa terrasse est abritée par un store sur lequel on peut lire *Café des Poètes*. La deuxième image représente l'intérieur de ce café plein de monde et de fumée. Couples enlacés. Jeunes gens en chandail qui écrivent ou discutent. Beaucoup de personnes à chaque table; on sent que les consommateurs boivent peu et sont là pendant des heures. Début du film. Sur la terrasse, un guitariste chante à bouche fermée. Sept heures du soir.

On passe à l'intérieur.

L'appareil approche d'une table occupée par de jeunes écrivains. Il défile ensuite devant des tables où des couples enlacés fument et parlent bas en regardant vers la gauche. L'appareil s'arrête, panoramique sur le fond, puis il se fixe sur Orphée, seul à une table. Orphée se lève, appelle le garçon et paie. Au moment de quitter la table, il redresse la tête et regarde curieusement vers la gauche.

L'appareil montre les tables où tout le monde a tourné la tête vers la terrasse. On voit, à travers les vitres, une grosse Rolls noire qui s'arrête et un chauffeur qui saute de son siège.

L'appareil près de la voiture montre le chauffeur terminant son mouvement et ouvrant la portière. Une femme (la princesse) commence à descendre.

LA PRINCESSE (au chauffeur qui a sauté du siège et ouvert la portière sans se retourner). — *Heurtebise ! aidez M. Cégeste à traverser la place.* — L'appareil montre la fin du mouvement de la femme. Elle aide un très jeune homme en chandail, visiblement ivre.

CÉGESTE (criant). — *Je ne suis pas soûl !*

LA PRINCESSE. — *Si, vous l'êtes...* — Le chauffeur prend le jeune homme sous le bras et le soutient, derrière la femme qui s'éloigne vers le café. L'appareil panoramique, en suivant le chauffeur et le jeune homme. Il rejoint ainsi, avec eux, la femme qui fait des signes d'amitié aux personnes de la terrasse et se dirige vers le coin de rue par où l'on entre dans le café.

Intérieur du café. — L'appareil montre Orphée en marche vers la porte, puis s'immobilise sur la femme qui entre et sur Orphée qui s'efface pour la laisser passer.

Orphée regarde passer la femme. Il est bousculé par le jeune homme qui se débat comme s'il voulait prouver qu'il peut marcher seul. Au moment où il passe devant Orphée, il lève la tête vers lui, l'œil vague, et fait une sorte de grognement insultant.

Terrasse. – L'appareil montre Orphée qui va longer la terrasse et partir. Orphée s'éloigne, se retourne et regarde vers la terrasse, avec surprise. Le coin extrême gauche de la terrasse, vu de près. C'est le coin où le café se termine par des arbustes. Table où l'on voit assis, de face, un monsieur d'une cinquantaine d'années, assez débraillé. À ses côtés, trois jeunes gens en chandail et sandales de cuir, les cheveux en désordre. Le monsieur fait un signe hors champ et crie presque :

LE MONSIEUR. – *Orphée !*

UN DES JEUNES CONSOMMATEURS. – *Vous êtes cinglé...* – Il se lève. Le jeune homme qui s'est levé est imité par les autres qui emportent leurs verres, ne laissant à la table que le monsieur. Orphée s'approche de la table.

LE MONSIEUR. – *Asseyez-vous une minute...*

ORPHÉE. – *Je fais le vide...* – Il s'assoit.

LE MONSIEUR (souriant). – *Vous êtes venu vous mettre dans la gueule du loup...*

ORPHÉE. – *Je tenais à me rendre compte.*
(Court silence pendant lequel le monsieur boit.)

LE MONSIEUR. – *Qu'est-ce que vous boirez ?*

ORPHÉE. – *Rien, merci. J'ai bu. C'était plutôt amer. Vous avez du courage de m'adresser la parole.*

LE MONSIEUR. – *Oh ! moi... Je ne suis plus dans la lutte. J'ai cessé d'écrire à vingt ans. Je n'apportais rien de neuf. On respecte mon silence.*

ORPHÉE. – *Ils estiment sans doute que je n'apporte rien de neuf et qu'un poète ne doit pas être trop célèbre...*

LE MONSIEUR. – *Ils ne vous aiment pas beaucoup...*

ORPHÉE. – *Dites plutôt qu'ils me haïssent.*
(Il tourne la tête vers l'appareil.) – *L'appareil montre ce qu'il regarde et ce que le monsieur regarde aussi. La belle dame et le jeune homme ivre sortent du café et s'approchent des tables. Le jazz a remplacé la guitare.*

ORPHÉE (se tournant vers le monsieur). – *Quel est ce jeune ivrogne qui vient de me traiter si aimablement et qui ne semble pas mépriser le luxe ?*